

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

195-196 | 2010

Auto-biographie, Ethno-biographie

---

## Sur la vie et le temps de Lewis Henry Morgan

*On the Life and Time of Lewis Henry Morgan*

Anne Raulin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/22505>

DOI : 10.4000/lhomme.22505

ISSN : 1953-8103

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2010

Pagination : 225-246

ISSN : 0439-4216

### Référence électronique

Anne Raulin, « Sur la vie et le temps de Lewis Henry Morgan », *L'Homme* [En ligne], 195-196 | 2010, mis en ligne le 04 novembre 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/22505> ; DOI : 10.4000/lhomme.22505

---

# Sur la vie et le temps de Lewis Henry Morgan

Anne Raulin

*Oui, il faut bien naître un jour, et quelque part,  
et commencer de penser et d'écrire dans un monde donné.  
Ce monde, pour un penseur, est immédiatement le monde des pensées vivantes de son temps,  
le monde idéologique où il naît à la pensée.*  
Louis Althusser (2005 [1965] : 71).

L'ŒUVRE DE LEWIS HENRY MORGAN considéré comme le fondateur de l'anthropologie nord-américaine, s'est imposée comme système d'interprétation universel des institutions sociales, qu'il s'agisse des rapports de parenté, de la culture matérielle ou des modes de gouvernement des sociétés, en particulier dans leur version démocratique. Mais de quelle situation historique, de quel contexte idéologique, de quelle destinée personnelle porte-t-elle la trace ?

Comment penser le rapport entre histoire collective, histoire individuelle et avènement d'une nouvelle vision du monde ? Comprendre la gestation d'une œuvre scientifique ou humaniste impose autant de revenir sur l'histoire biographique de l'auteur que de qualifier ce « monde donné » dans lequel elle naît et qui est ici la période postérieure à la Révolution américaine et à l'accession des États-Unis au statut de première république moderne. On propose ainsi une lecture de Morgan à travers le double prisme de son histoire personnelle et de la genèse de la nation américaine : ce n'est pas le contenu anthropologique de ses contributions mais ses contenants individuels et historiques qui intéressent dans ce cas. Et c'est à ce titre que l'on évoque l'article de Louis Althusser « Sur le jeune Marx », où il entend réhabiliter l'auteur comme sujet : « Il faut donc [...] faire surgir enfin les vrais auteurs de ces pensées jusqu'ici sans sujet : l'homme concret et l'histoire réelle qui les ont produites. Car, sans ces vrais sujets, comment rendre compte du surgissement d'une pensée et de ses mutations ? » (2005 : 68). Le rapprochement entre les deux pères fondateurs

---

Je tiens à remercier Daniel Fabre pour la rencontre autour de Morgan dans le cadre de son séminaire (2009), qui a suscité la rédaction de cet article. Mes remerciements vont aussi à Frédéric Eugène Illouz, traducteur de *The American Beaver* (2010), pour sa relecture critique.

de systèmes de pensée se justifie par ailleurs en vertu de leur exacte contemporanéité : 1818 est leur commune année de naissance, celle de leur mort respectivement 1881 pour Morgan, 1883 pour Marx. Cette synchronie se double d'une communauté de pensée, explicite chez Marx à travers sa lecture et ses commentaires de l'ouvrage de maturité de Morgan, *Ancient Society* (1877), comme on le rappellera.

Posons à présent quelques éléments biographiques (détaillés dans un article précédent, cf. Raulin 2008) : Morgan naquit dans une famille de stricte obédience presbytérienne, à Aurora, comté de Cayuga, au nord de l'État de New York. Ses parents y possédaient une ferme sur des terres qui relevaient autrefois de la Confédération iroquoise, dont les Cayugas faisaient partie. Il fit des études de droit, puis sa passion pour les auteurs classiques le conduisit à participer à la vie d'un club littéraire initialement nommé The Gordian Knot (*Le Nœud gordien*) avant d'être rebaptisé Cayugas of the Grand Order of the Iroquois. L'indianisation de ce nom est programmatique, et le club va devenir pour Morgan, en particulier à Rochester où, âgé de 26 ans, il s'établit en 1844, le centre de ses activités sociales et politiques. Installé dans cette ville – alors pôle d'attraction pour de nombreuses personnalités intellectuelles progressistes – afin d'y mener une carrière juridique, il se consacra essentiellement à l'étude des sociétés indiennes appartenant à la Ligue, ou Confédération iroquoise, dans cette région. En 1851, il publia *The League of the Ho-dé-no-sau-nee, or Iroquois*, résultat de ses travaux locaux, puis se maria avec Mary Elizabeth Steele, dont il eut trois enfants. Il exerça alors son métier d'avocat, et ne reprendra ses investigations indiennes que quelques années plus tard, cette fois-ci à l'ouest du Mississippi, recherches qui alimenteront en partie son *Systems of Consanguinity and Affinity of the Human Family* (1871), premier traité comparatif des rapports de parenté à l'échelle de l'humanité.

On envisage maintenant de ne donner corps et sens à ces éléments biographiques, qui esquissent une silhouette intellectuelle formée par les humanités classiques et la curiosité pour le voisinage ethnographique, qu'après avoir repéré le contexte des idéologies américaines de l'époque, telles qu'elles se sont constituées dans le dialogue, souvent conflictuel, avec les différents courants de pensée européens.

## L'héritage idéologique

Dans ce XIX<sup>e</sup> siècle, les États-Unis, indépendants depuis peu, sont en pleine élaboration de leur identité collective. La mise en œuvre de la Constitution, rédigée en 1787, l'instauration des institutions fédérales et de celles spécifiques aux États suscitèrent une effervescence intellectuelle critique,

relevant les contradictions avec les principes idéologiques qui avaient porté la naissance de cette première démocratie moderne ; elle eut entre autres pour effet la rédaction de nombreux amendements (en particulier ceux qui étendent la citoyenneté à l'ensemble des populations sans distinction de race, de statut ou de sexe). La figure de Thomas Jefferson domine en ces temps-là le paysage intellectuel, parce qu'il est l'auteur de la *Déclaration d'Indépendance* (1776) et donc d'un geste politique inaugural, accompli avant de devenir président des États-Unis de 1801 à 1809. Son œuvre écrite – d'une ampleur inégalée et aujourd'hui réunie dans pas moins de cinquante-deux volumes touchant l'ensemble des domaines, art, architecture, littérature, philosophie, science, éducation – a marqué toute la pensée qui s'affirme au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. On sait par exemple son influence déterminante sur les écrits d'un Henry David Thoreau, ou d'un Walt Whitman, et c'est en suivant ce courant que l'on peut aussi introduire l'œuvre de Morgan.

Les signes de cette influence se repèrent dans l'un des ouvrages de Jefferson, *Notes on the State of Virginia*, composées lorsqu'il était gouverneur de cet État entre 1780 et 1784. Ces *Notes* constituent la réponse à une demande formulée par François Marbois, diplomate français en poste à Philadelphie, et plus précisément à la vingtaine de questions qu'il avait rédigées. Publiées en France (1785) dans la langue de leur auteur, qui en restreignit volontairement la diffusion, leur version française (1787) due à l'abbé Morellet, fut en partie désapprouvée par Jefferson lui-même. Une deuxième édition en anglais ne tarda pas à paraître à Londres (1800). Avant la mort de Jefferson en 1826 (il était né en 1743), ce livre revu et augmenté avait bénéficié de dix-huit rééditions, qui le firent très largement connaître tant aux États-Unis qu'en Europe.

Cette publication est le fruit d'un intense dialogue franco-américain, où se mêlent souci d'informations sur le nouvel État (la Virginie apparaissant comme une figure de proue dans la nouvelle configuration nationale), intérêt intellectuel académique (l'abbé Morellet était membre de l'Académie française) et polémique entre Américains et Français : à cette époque, les savants de l'Ancien Continent, Buffon en tête, mettaient en cause la viabilité du Nouveau Monde, son climat supposé froid et humide entraînant la dégénérescence des espèces animales et humaines sur son sol. Jefferson saisit l'occasion de ce questionnaire pour élaborer une riposte documentée à ces allégations. Il se livra ainsi à une défense patriotique de l'autochtonie<sup>1</sup>, qui le conduisit à faire l'éloge des populations natives,

1. « *Having given a sketch of our minerals, vegetables, and quadrupeds, and being led by a proud theory to make a comparison of the latter with those of Europe, and to extend it to the Man of America, both aboriginal and emigrant, I will proceed to the remaining articles comprehended under the present query* » (Jefferson 1999 [1785] : 71).

notamment pour leur courage et leur éloquence, et à énoncer des hypothèses d'ordre anthropologique concernant leur origine possible (de l'Asie via le détroit de Behring, de l'Europe via l'Islande et le Groenland) ou leur diffusion vers ces continents ; selon lui, des recherches linguistiques pourraient fournir certaines clés à ces énigmes, et empêcheraient la disparition regrettable et prévisible des langues vernaculaires.

Ces *Notes* étaient aussi un plaidoyer pour la liberté religieuse, y compris pour l'athéisme<sup>2</sup>, et une profession de foi en faveur de la libération des esclaves, avec l'espoir que celle-ci se réalisât pacifiquement. Cependant, cet espoir s'accompagnait d'un jugement négatif, voire d'une « suspicion » d'infériorité à l'égard de la race noire, justifiant qu'après leur émancipation les Noirs demeurent à l'écart des Blancs. Ce préjugé, régulièrement dénoncé à diverses époques et sous bien des latitudes<sup>3</sup>, prend un relief surprenant lorsque l'on découvre qu'il est le corollaire inversé de l'apologie des Indiens :

« They astonish you with strokes of the most sublime oratory ; such as prove their reason and sentiment strong, their imagination glowing and elevated. But never yet could I find that a black had uttered a thought above the level of plain narration... » (Jefferson 1999 [1785] : 147).

Cette posture patriotique qui privilégie la défense des populations humaines et animales autochtones et de leurs milieux de vie originaux s'exprimera dans le courant littéraire et artistique dit de l'*Indian Revival* d'après l'Indépendance (de James Fenimore Cooper à George Catlin). Morgan participe de cette sensibilité et en fait l'expérience intime, en se liant d'amitié avec la famille Parker, famille indienne convertie par les missions baptistes, apparentée aux grandes figures politiques et religieuses des Seneca Tonawanda, au prophète Handsome Lake en particulier. Il la renforce en sollicitant son adoption parmi eux, ainsi qu'en prenant part à leurs luttes politiques pour la défense de leur territoire.

### 1851, *League of the Ho-De'-No-Sau-Nee, or Iroquois*

La fidélité de Morgan aux conceptions idéologiques de Jefferson est clairement revendiquée dans son ouvrage *The League of the Iroquois*, qu'il publie à l'âge de trente-trois ans. Il y formule ainsi son objectif idéologique

2. « *The legitimate powers of government extend to such acts only as are injurious to others. But it does me no injury for my neighbour to say there are twenty gods, or no god. It neither picks my pocket nor breaks my leg* » (Jefferson 1999 [1785] : 165).

3. Michel Butor épingle, au sens littéral du terme, ces propos stigmatisants envers les Noirs extraits des *Notes*... de Jefferson, en les citant à plusieurs reprises, sans aucun commentaire, dans son ouvrage *Mobile. Étude pour une représentation des États-Unis* (1962).

et politique : « Can the residue of the Iroquois be reclaimed, and finally raised to the position of citizens of the State ? » (1990 [1851] : x). À l'aube de la nouvelle République, se pose de façon cruciale la question de l'accession au statut de citoyen des populations indiennes décimées, et les pages dans lesquelles Morgan se fait le champion de cette cause impressionnent par leur éloquence culminant avec l'évocation de leur inspirateur, Cicéron. La puissance rhétorique du plaidoyer s'organise autour du thème de la *reclamation*, terme d'une singulière richesse sémantique en anglais, et dont les significations se déploient à partir de l'idée d'« amender ». Morgan en décline toutes les acceptions : dans le domaine moral ce terme prend le sens de « corriger, perfectionner », et dans le domaine religieux, celui de « sauver, guérir ». Il est proche de « récupérer, restaurer » pour qualifier les objets matériels, et de « valoriser, améliorer » pour traiter de l'espace géographique. Il peut s'appliquer aux êtres vivants avec le sens d'« apprivoiser, maîtriser » ; dans le domaine politique, ses significations sont complexes et même inverses – puisqu'elles vont de « revendiquer, exiger » à « préserver, réparer ». Morgan en fait la colonne vertébrale de son texte et le ressort de ses effets oratoires : « How much more noble for the State to reclaim and save this interesting and peculiar portion of her people, than to accelerate their extinction by injustice » (*ibid.* : 453), « The Indian can be permanently reclaimed and civilized » (*ibid.* : 446).

Sur le fond, l'argumentation peut se résumer comme suit. Les Indiens ne sauraient être préservés en l'état, celui de peuple indigène, car la civilisation a eu sur eux des effets non réversibles : « Civilization is aggressive, as well as progressive », et face à elle, ils sont désarmés. Ils ont perdu leur force de résistance, leur vitalité intrinsèque. En ce qui concerne les 4000 Iroquois qui demeurent alors dans l'État de New York, leur déclin démographique est stoppé et leur survie assurée. Pour éviter leur disparition en tant que peuple, ils ont depuis longtemps engagé leur mutation au contact de la civilisation occidentale. Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle et par l'entremise des missions jésuites installées dans la région, leur capacité de transformation n'a cessé de se manifester : apprentissage de la langue anglaise, adoption des techniques agricoles et domestiques des colons, connaissance de la Bible et des principes du christianisme, sont autant de preuves de leur *teachableness*, du fait qu'ils sont pleinement en mesure d'évoluer et de participer aux institutions publiques, qu'elles soient scolaires – Morgan œuvrant à la mise en place d'un système public d'éducation pour les Indiens dans l'État de New York –, ou politiques, dès qu'ils auront acquis le statut de citoyen.

L'évolution qui vit les Indiens se constituer en une large et respectable classe de cultivateurs va très certainement dans le sens d'une acclimatation aux modes de vie de la nouvelle société, quoique l'absence de propriété

privée demeure, pour l'opinion publique, un obstacle à leur citoyenneté<sup>4</sup>. Il s'agit pour Morgan de préparer les Indiens au passage de la propriété indivise à la propriété privée : « the lands of the Iroquois are still held in common, the title being vested in the people » (*ibid.* : 455), « it will require but a few years to initiate them into the arts of civilized life, and to prepare them eventually for exercising those rights of property, and rights of citizenship, which are common to ourselves » (*ibid.* : 452). Il y va de la responsabilité de la nouvelle République de garantir les droits et le bien-être des peuples sur son sol, et Morgan de rappeler les prérogatives de l'État sur le rachat des terres indiennes<sup>5</sup>.

L'enjeu est de contrer un destin en apparence aussi inéluctable que celui fixé par Rome à Carthage. « The destiny of the Indian is extermination » ne doit pas devenir le synonyme historique de « Carthago est delenda », selon la formulation de Morgan. Les Indiens sont maintenant « part of our own people » et ne doivent en aucun cas être considérés comme « aliens in the land of their nativity » : les élever au rang de citoyens américains, avec tous les droits, les privilèges et les devoirs y afférents, semble la seule issue digne de la nouvelle nation placée sous les figures tutélaires de Jefferson<sup>6</sup>, et particulièrement de Washington, que les Iroquois ne désignent pas seulement par le terme de « Father » comme les autres nations indiennes, mais par celui de « the Great American » pour exprimer leur déférence.

## Rochester, un centre actif de défense des droits civiques

Si la question du droit de vote et du statut de citoyen se place au cœur des débats et des mobilisations de ce XIX<sup>e</sup> siècle américain, Rochester est un des centres de l'action politique et médiatique de l'époque, à la fois point d'ancrage de traditions utopiques et lieu où affluent les militants, porteurs de nouvelles idéologies. La figure historique de Susan B. Anthony à l'initiative des premiers mouvements pour le suffrage des femmes en est une remarquable expression. De famille quaker établie à Rochester, son combat fut indissolublement lié au mouvement abolitionniste, dont elle

4. Le suffrage censitaire « suffrage based on property qualification » avait été aboli dans l'État de New York en 1821. Mais la question de la clause de propriété se reposera lors de l'élargissement du droit de vote.

5. Seul l'État était supposé avoir le droit de rachat des terres indiennes. Morgan évoque le combat que mènent les Indiens Seneca Tonawanda contre la Ogden Land Company, une société privée dont l'objectif était d'acquérir leur territoire et de les déporter à l'ouest du Mississippi, c'est-à-dire dans le « wilderness ». À l'époque de la publication de *The League of the Iroquois*, la mise en échec de ce projet de transaction n'était pas encore acquise.

6. Morgan rappelle que : « Jefferson made the civilization of the Indian a subject of profound consideration, and a favorite element of the national policy during his administration » (1990 [1851] : 458).



se fit le porte-parole tout au long de quarante-cinq années de conférences à travers les États-Unis et l'Europe. Dans cette ville où elle demeura et où elle est enterrée, tout comme son ami de longue date Frederick Douglass, elle organisa en 1872 un vote de femmes – illégal, malgré les termes du 14<sup>e</sup> Amendement de la Constitution (1868) accordant le droit de vote à toute personne née sur le sol américain ou naturalisée, sans spécifier le sexe. Elle fut arrêtée et condamnée à une amende qu'elle refusa toujours de payer, ce qui en fit une cause célèbre. Son action s'inscrivait à la suite de la Seneca Falls Convention qui donna le jour à une *Declaration of Sentiments* (1848) révisant la *Declaration of Independance* des États-Unis, par la reprise de la formule de John Locke : « All men and women are created equal ». La proximité géographique de Seneca Falls avec Rochester et l'événement historique – il s'agissait de la première convention pour les droits politiques des femmes aux États-Unis – suggèrent les résonances prestigieuses que ce toponyme et ethnonyme purent avoir pour Morgan<sup>7</sup>.

Car la question de l'émancipation féminine est constamment présente dans la vie et l'écriture de Morgan, qui en fait un devoir de la civilisation, tandis que l'oppression des femmes correspond au stade de barbarie, au sens où il le définit dans *Ancient Society* (1877). Pendant son voyage en Europe, il consignera scrupuleusement dans son journal ses remarques sur le statut des femmes dans les différents pays traversés en le rapportant à sa théorie des stades, comme le souligne Leslie A. White dans sa présentation de ce *European Travel Journal of Lewis H. Morgan* (1937). En outre, Morgan légua toute sa fortune à des œuvres philanthropiques se consacrant à l'éducation des jeunes Indiens et en particulier des jeunes filles.

C'est aussi à Rochester que Frederick Douglass choisit de s'installer ; il y fonda en 1847 le journal abolitionniste *The North Star*, qui existera jusqu'en 1864. Cet ancien esclave évadé, métis de mère esclave et de père blanc, emprunta son nom d'homme libre à un héros de *The Lady of the Lake*, roman de Walter Scott. À Rochester, il organisa en 1853 la National Negro Convention, dix ans avant l'émancipation des Noirs. Son célèbre discours prononcé à Rochester le 4 juillet 1852, date anniversaire du jour de la déclaration d'Indépendance, dénonce, à l'intention de ses « fellow citizens », l'esclavage, péché et honte de l'Amérique, et pose la question mémorable : « What, to the American slave, is *your* Fourth of July ? » (in Daley, ed. 2006 : 23, mes italiques). Si la question noire est manifestement absente de l'œuvre de Morgan, la dénonciation de l'esclavage transparaît dans ses rares critiques des républiques de l'Antiquité.

7. Toponyme, ethnonyme (les Indiens Seneca) et anthroponyme : le philosophe, poète, dramaturge et homme politique romain Sénèque – en anglais Seneca.



Décrire le contexte idéologique local impose encore d'esquisser la silhouette d'un contemporain et voisin de Morgan, Albert Brisbane, né en 1809 à Batavia, ville située entre Rochester et Buffalo, au nord-ouest de l'État de New York, dans une famille de grands propriétaires fonciers<sup>8</sup>. Brisbane se rendit en Europe pour étudier à Paris avec Guizot (auteur que Morgan pratiqua à l'Union College d'Utica) et avec Victor Cousin, puis à Berlin auprès de Hegel, avant de suivre pendant deux années les enseignements de Charles Fourier. De retour aux États-Unis en 1834, il publia *The Social Destiny of Man* (1840), qui contient ses propres traductions de textes de Fourier. Ce livre connut une vaste audience, grâce aux conférences et aux chroniques régulières qu'Horace Greeley l'avait invité à écrire dans le *New York Tribune*. Les établissements de type phalanstère se multiplièrent aux États-Unis – une convention fouriériste nationale se réunit en 1843 à Rochester – puis disparurent au tournant des années 1850.

Brook Farm, implantée sur la Charles River dans les environs de Boston, fut l'une de ces entreprises utopiques : d'inspiration transcendentaliste à ses origines, elle se convertit au fouriérisme en 1845, attirant l'attention des intellectuels, en particulier de Nathaniel Hawthorne. Ralph Waldo Emerson publia pour sa part en 1844 un article intitulé « Fourierism and the Socialists », ce qui permet de mesurer l'intense circulation des idées et des personnes à cette époque et la réceptivité de ces milieux intellectuels envers les idéologies utopiques venues d'Europe comme ils le furent à l'égard des courants romantiques issus de ce continent.

C'est ainsi que peut se dessiner une géographie de la conscience américaine dont le livre qu'écrivit Henry David Thoreau en 1849, *Civil Dis-obedience*, à la suite de son arrestation pour avoir refusé de payer ses impôts à un État esclavagiste, donne le ton : « Why has every man a conscience, then ? I think that we should be men first, and subjects afterwards ». Les villes côtières de Boston, New York et Philadelphie, la Virginie (où furent fondées les premières universités du pays, dont l'une par Jefferson) en forment une base fixe, tandis que la frontière se déplace vers la région des Grands Lacs : Rochester en est un des avant-postes en ce milieu de XIX<sup>e</sup> siècle.

## Flux et reflux

La préoccupation de Morgan pour les Indiens semble avoir fait partie intégrante de sa vie, lui procurant une famille élargie d'adoption, l'inspirant dans sa réflexion mais aussi dans son mode de vie. Il a découvert chez

8. Batavia était le siège de la Holland Company, dont dépendait la Ogden Land Company.

eux des modèles d'organisation politique, de sociabilité masculine, une forme d'intimité avec la nature... qui l'ont peut-être aussi aidé à surmonter ses revers professionnels et les drames familiaux qu'il eut à subir, en particulier les deuils de ses proches.

Son indianophilie dérive certainement de l'influence du romantisme littéraire américain, dont on situe l'une des sources fondamentales dans l'œuvre de Walter Scott. La lecture de James Fenimore Cooper, en particulier *Le Dernier des Mohicans* (1826) qui place le théâtre de son action entre l'Hudson River et les lacs George et Champlain, fut sans doute décisive, mais le récent biographe de Lewis Henry Morgan, Daniel Noah Moses (2009) établit la preuve des premiers signes d'intérêt de Morgan pour les Indiens dans une conférence qu'il fit en 1843 à Cayuga Academy sur le livre de Washington Irving<sup>9</sup>, *The Life and Voyage of Christopher Columbus* (1828). Selon Daniel Moses, la haute figure d'Anacaona, reine taïno de Xaragua sur l'île d'Ayti (Hispaniola) qui dirigea la résistance contre l'envahisseur espagnol, impressionna Morgan au point de la projeter sur Caroline Parker, « the prettiest Indian maiden in the Council », alors âgée de 16 ans : convertie et éduquée, sa beauté farouche n'en était que plus frappante, ne manquait pas de remarquer Morgan, qui avait noué avec son frère Ely S. Parker une relation décisive pour sa connaissance des Iroquois.

Cette passion indienne a servi un autre projet de Morgan, celui d'instituer une sociabilité masculine sur le modèle de la société secrète. La franc-maçonnerie eut son heure avec la première génération de l'Indépendance (Jefferson, Washington) ; on mentionnera notamment Jedidiah Morgan, père de Lewis Henry et personnalité maçonnique locale, qui portait fièrement le titre de Worshipful Master of the Scipio Masonic Lodge, et fut aussi un sénateur proche du gouverneur de l'État de New York, Dewitt Clinton. La disparition de Jedidiah, alors que son fils n'avait que huit ans, explique en partie la quête d'une figure paternelle de substitution chez Morgan, comme cette récente biographie l'a soulignée. Lorsque Morgan fonde The Grand Order of the Iroquois, la société secrète qui prend la suite du Gordian Knot dont les références étaient d'inspiration antique, il participe d'un mouvement de création de sociétés secrètes généralisé aux États-Unis au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, mais, en prenant comme modèle pour cette organisation la Ligue des Iroquois, il initie une démarche qui est autant de connaissance que d'identification. Le discours qu'il rédige pour

9. Washington Irving subit directement l'influence de Walter Scott qui l'encouragea à se consacrer pleinement à la littérature. Il voyagea en Europe : Italie, Allemagne, France, Angleterre, puis en Espagne où il fut nommé ambassadeur et où il rédigea cette histoire de Christophe Colomb.

le rituel d'initiation à cette fraternité illustre ce désir d'identification aux Indiens, les initiés étant assimilés aux enfants du Grand Esprit paternel et protecteur. Cette cérémonie reçoit la dénomination d'Inindianation ou Initiation of the Grand Order of the Iroquois, et se présente comme expérience d'un retour à la phase avant l'âge d'homme. Parmi les signes d'identification, Morgan préconisait l'appropriation toponymique de la région comprise entre l'Hudson et le lac Érié pour inciter les *warriors*, ses compagnons de guerre, à collecter les toponymes indiens régionaux :

« As we recede from the aboriginal or poetic period of our territorial history, and the shade of obscurity deepens over the Indian footsteps, this interest (in Indian geography) must be aroused into a higher and still higher activity » (Morgan cité in Moses 2009 : 46).

En outre, les secteurs de la fraternité correspondaient exactement aux divisions tribales (du Castor, de l'Ours, du Faucon, etc.) de l'ancienne Ligue des Iroquois : Morgan passa du territoire du Loup à Aurora où il avait grandi, à celui de la Tortue quand il s'installa en 1844 à Rochester pour commencer sa carrière d'avocat.

Des Indiens comme Ely S. Parker, des savants comme Henry Schoolcraft, des hommes politiques comme Lewis Cass, furent invités à rejoindre l'Ordre, dont la vie fut néanmoins fort brève : The Grand Order of the Iroquois disparut en 1848, sans commentaire de la part de son fondateur et inspirateur Lewis Henry Morgan, qui avait constamment défendu la ferveur ritualiste de l'organisation, sa vocation de société secrète tout autant que celle de société savante.

L'adoption rituelle de Morgan par les Seneca Tonawanda s'était réalisée par l'entremise d'Ely Stone Parker, avec lequel Morgan s'était lié d'amitié depuis 1844 (cf. Raulin 2008). Cependant cette relation fut la source d'une autre déconvenue, comme le relate Daniel Moses. Car si l'ambition politique de Morgan était de devenir commissaire aux Affaires indiennes, c'est à Ely Parker que ce poste reviendra en 1868 grâce à sa grande proximité avec le général Ulysses S. Grant devenu président de la nation, qui avait fait précédemment de lui son aide de camp pendant la Guerre de Sécession. Les discours de Grant et de Parker prononcés à cette occasion s'inspiraient des positions exprimées avec éloquence et conviction par Morgan dans *The League of the Iroquois*, sur l'assimilation citoyenne des Indiens. Parker fut pris dans la tourmente de scandales pour corruption touchant l'administration du gouvernement Grant, et ses pouvoirs furent considérablement réduits – ce qui l'amena à démissionner de son poste. Aucun document ne porte la trace des réactions de Morgan à l'ascension puis à la disgrâce de son ami Ely Parker, mais leur relation se détériora, alors que Morgan conservait des liens avec ses frères et sœurs.

D'autres déceptions professionnelles l'attendaient au cours de ces années 1860 : alors qu'il se disposait à entreprendre des voyages qui lui eussent permis de poursuivre ses recherches anthropologiques, ses demandes en vue d'obtenir un poste d'ambassadeur en Suède, en Italie, au Pérou ou en Chine restèrent sans réponse. C'est en tant que touriste qu'il dut se résoudre à visiter l'Europe, comme on le verra plus loin.

Mais la grande épreuve que Morgan eut à traverser dans cette décennie fut la mort de ses deux filles, qui ne survécurent pas à une épidémie de scarlatine. Ces tristes nouvelles viennent clore le journal des expéditions que Morgan effectua entre 1859 et 1862 au Kansas, au Nebraska, et jusque dans les montagnes Rocheuses en remontant le cours du Missouri afin de recueillir les informations nécessaires à ses travaux comparatifs sur les systèmes de parenté :

« Below Sioux City, July 3, 1862

It seems fitting that I should add one word concerning the awful intelligence which awaited me at Sioux City. My daughter Mary died on the 15<sup>th</sup> day of May, the day after the telegram was sent to me. She was 7 years of age. My youngest and only remaining daughter, Helen, sickened, and after a partial recovery, she too died two weeks later. Two out of three of my children are taken. Our family is destroyed. The intelligence has simply petrified me. I have not shed a tear. It is too profound for tears. Thus ends my last expedition. I go home to my stricken and mourning wife, a miserable and destroyed man » (Morgan 1993 : 231).

## L'observation naturaliste

Lorsque Morgan écrit dans son livre *The American Beaver and his Works* (1868) les phrases suivantes, on ne peut se douter des raisons de sa présence dans ce paysage :

« With the exception of Marquette, and a small settlement at the mouth of the Chocolate River, and with the further exception of several settlements upon the lines of the Marquette and Ontonagon, and the Peninsular Railroads, the entire region from Keweenaw Bay of Lake Superior to Green Bay of Lake Michigan, is still an unbroken and uninhabited wilderness. Prior to the discovery of the iron deposits in this district, about the year 1846, it had scarcely been traversed except by the trapper, the surveyor, and the Ojibwa Indians, the latter of whom possessed the country as a part of their hereditary domain » (1986 : 81).

Or Morgan se trouve dans cette région comprise entre le lac Michigan et le lac Supérieur, parce que les entrepreneurs de Rochester y ont repéré, outre de riches gisements de fer, un espace prometteur pour le développement du chemin de fer, alors que la ville autrefois prospère grâce à ses minoteries cherche une reconversion. Les hommes d'affaires qui ont fait

confiance au jeune avocat l'ont associé dès 1855 au capital de l'Iron Mountain Railroad puis du Bay de Noquet and Marquette Railroad, avant que des revers sérieux n'incitent Morgan à fonder sa propre compagnie, en partenariat avec Samuel Ely, citoyen de Rochester établi à Marquette. La Morgan Iron Company, créée en 1863, fit en cette année de guerre civile 220% de profit, puis, à partir de 1867, le haut fourneau construit près du terminus de la ligne du Marquette and Ontonagon Railroad devint un des plus productifs en gueuses de toute la région : grâce à ces revenus, Morgan put se consacrer à son œuvre scientifique<sup>10</sup>.

C'est à l'occasion de l'exploration de ces territoires préalable à la création des voies ferrées que Morgan s'enthousiasme pour l'observation des castors dans leur habitat naturel, et passe dès lors tous ses étés dans la région. Il y localise une topographie composée de soixante-trois barrages ou séries de barrages, et ne cache pas son admiration pour la capacité de ces animaux à transformer leur environnement, parlant de leur « architectural skill ». Tout en rendant hommage à l'œuvre des naturalistes français, et en particulier au système de classification anatomique établi par Cuvier, Morgan dit vouloir rendre compte des formes vivantes de cette société de rongeurs et contribuer à une véritable psychologie animale à partir de ses propres observations et des témoignages des trappeurs blancs et ojibwa de la région : habitats, pratiques sociales et variations saisonnières, migrations, modes de subsistance, de reproduction, déplacements aquatiques et terrestres, ainsi que réalisation de grands travaux<sup>11</sup>...

10. Voir la préface de Morgan à *The American Beaver and his Works*, et Daniel Noah Moses (2009 : 136-143). Pour ce biographe, l'adhésion de Morgan aux valeurs du développement industriel et de l'activité commerciale, défendues par Alexander Hamilton contre l'agrarier Thomas Jefferson, est dans ce cas évidente.

11. Dans ses *Notes on the State of Virginia*, Jefferson avait prouvé par des comparaisons systématiques du poids des animaux peuplant respectivement l'Europe et les États-Unis, l'inanité des arguments de l'auteur de *l'Histoire naturelle* à l'appui de la thèse de la dégénérescence des espèces outre-Atlantique. Il avait aussi relevé que Buffon n'avait pu objectivement contester la supériorité de la taille des loutres, souris et castors américains. La polémique naturaliste a donné matière à la curiosité française sur le terrain de ce nouveau continent en cours d'exploration. Parmi les observateurs célèbres, on peut citer Chateaubriand, Charles Bonaparte et Audubon. Bien qu'il n'ait pas été établi avec certitude que Chateaubriand a effectivement observé toutes les réalités qu'il décrivit, son *Voyage en Amérique* comporte maints tableaux bien documentés. Comme Morgan après lui, il fut frappé par le caractère étonnamment « humain » des castors et s'inquiétait déjà (en 1791) des menaces pesant sur leur survie. Charles Lucien Bonaparte, neveu de Napoléon I<sup>er</sup>, immigré un temps aux États-Unis, poursuivit l'œuvre de l'ornithologue Alexander Wilson et publia quatre volumes d'*American Ornithology* à Philadelphie en 1825. Rentré en Europe, c'est une *Ornithologie comparée de Rome et de Philadelphie* qu'il fit paraître à Rome, en 1828. Son soutien à John James (Jean Jacques) Audubon date de son séjour à Philadelphie. Également d'origine française, Audubon, ce « Buffon des États du Nord » comme le désignait Lamartine, s'illustra dans la poursuite du projet ornithologique par une œuvre picturale splendide décrivant *Les Oiseaux d'Amérique (1830-1839)* dans leur habitat naturel, et appelant à leur protection. Puis en 1850, il publia à New York les *Quadrupèdes vivipares d'Amérique du Nord*.

Prenant alors le contre-pied de Descartes (et de sa théorie des animaux-machines privés d'âme), Morgan refuse le terme d'instinct et opte pour celui de « free intelligence » dont les animaux font preuve, en particulier dans leur adaptation constructive à leur environnement. Les animaux sont non seulement doués d'intelligence mais encore de mémoire, d'imagination, de prévoyance, de sens moral et de volonté. Dans cette défense et illustration pour la reconnaissance de l'unité du vivant – où il n'y a que des différences de degrés et non de nature –, Morgan affirme la primauté du principe spirituel et sa présence chez toutes les espèces vivantes :

« It is I – the spirit – which lives, and not the body, which is material. If life comes of the union of body and spirit, then it is not an entity, but a result ; and all there is of life is the life of the spiritual essence, or of the principle of intelligence » (1986 : 256).

Son émerveillement devant le spectacle de la nature et l'activité des castors s'apparente à celui de Thoreau évoquant la compagnie des oiseaux ou le réveil des étangs au printemps, lors de sa retraite à Walden entre 1845 et 1847 : là, l'expérience quasi fusionnelle avec la nature s'épanouit en écriture poétique, mais elle connaîtra aussi des développements scientifiques. C'est une même sensibilité écologique qui anime ces auteurs du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, témoins intimes de la vibrante richesse de la *wilderness* et simultanément de sa destruction, dont il faut reconnaître que Morgan fut aussi un des promoteurs, par la mise en valeur industrielle du pays<sup>12</sup>.

Dès les premiers temps de la colonisation nord-américaine, le castor fut au cœur des transactions commerciales avec l'Europe organisées par la Compagnie de la Baie d'Hudson, l'American Fur Company, ou encore la Dutch West Indian Company, qui exportèrent peaux et fourrures – cette dernière depuis New Amsterdam. En Grande-Bretagne, Londres et Edimbourg furent les principales villes d'importation et en France, La Rochelle conserva longtemps la prééminence, jusqu'à la perte du Canada et de la Louisiane<sup>13</sup>.

## Le voyage en Europe

C'est dans les années 1870-1871 que Morgan se rend en Europe, en compagnie de sa femme et de leur fils Lemuel (qui souffrait de déficience mentale), pour un voyage qui commence en Écosse, à Edimbourg,

12. Il n'est peut-être pas excessif de rapprocher, dans une certaine mesure, cette sympathie, pour ne pas dire empathie, de Morgan avec les castors concepteurs et constructeurs de barrages et de canaux, de l'actualité du développement de la région : creusement du canal Érié, du canal de la Genesee River. Convergence des ingénieries humaine et animale...

13. Sur le rôle majeur de La Rochelle dans l'importation de la pelleterie d'Amérique au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, en particulier avant le Traité de Paris (1763), voir Thierry Lefrançois (1992).

le 8 juillet 1870. Après une halte à Cambridge, ils s'installent à Londres, base de leurs divers périples qui les menèrent en particulier à Oxford et Stratford upon Avon. Le voyage se poursuit vers les Pays-Bas, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, l'Autriche et la France. Ils découvrent Paris quelques semaines à peine après la chute de la Commune. Leur séjour du 15 au 26 juin 1871 suffit à Morgan pour élire Paris plus belle ville du monde et de tous les temps : sa grandeur tient à la fois à ses perspectives d'ensemble et à l'élégance de ses monuments et réalisations architecturales, résultat d'une disposition esthétique nationale, tout à la fois œuvre historique des règnes successifs et sens commun partagé par tous les citoyens. Pourtant les circonstances de la visite furent on ne peut plus particulières : au lieu d'aller étudier les collections muséographiques, toutes fermées, Morgan relate son parcours de ruine en ruine. À l'église de la Madeleine où les affrontements avaient fait rage sur une barricade érigée rue Royale, il recueille une pointe de feuille d'acanthé tombée d'un chapiteau. La destruction de la colonne Vendôme lui paraît justifiée dans la mesure où elle était un symbole des guerres napoléoniennes. Celle des Tuileries l'impressionne par son ampleur : si les murs sont encore debout et le Louvre presque indemne, l'intérieur et les toits des bâtiments faisant face aux jardins sont dévastés ; ceux qui longent les quais et la rue de Rivoli, plus récents et « fire proof » s'en sortent mieux. Bref, c'est un spectacle de désolation, mais Morgan ne manque pas d'ironiser sur les capacités des royautes à venir pour reconstruire de plus belle. L'incendie de l'Hôtel de Ville lui inspire moins de sympathie, car il n'arrive pas à comprendre que l'on s'attaque à la « public property », s'il peut y avoir un sens à vouloir réduire les symboles et lieux du pouvoir royal et de l'Église... romaine.

C'est certainement un des aspects les plus intéressants de ce journal<sup>14</sup> que de révéler les réactions de Morgan envers les institutions politiques, sociales et religieuses de la vieille Europe. Que ce soit en Angleterre, en Italie ou en France, son jugement ne varie pas, et il est sévère vis-à-vis de ces régimes non démocratiques, de ces sociétés de castes aristocratiques, dominées par l'Église catholique romaine ou ses substituts.

À Rome, qui vient d'accéder au statut de capitale de l'Italie, il a tenu à être reçu par le Pape : il en apprécie la physionomie mais, à l'instar d'un autre protestant et des siens, il ne s'agenouille pas devant lui ni ne lui baise la main, et se contente de la lui serrer respectueusement. Morgan met en cause la richesse de l'Église, le caractère ostentatoire de ses édifices, la nature oppressive de sa hiérarchie. Il s'étonne que la Commune ait inscrit

14. Édité par Leslie A. White en 1937.



sur les églises de Paris « Liberté Egalité Fraternité », là où il aurait fallu écrire selon lui « Domination Fanaticism Degradation ». Sa critique de l'oppression religieuse ne s'arrête pas aux catholiques romains : elle inclut aussi l'Église d'Angleterre (anglicane) et l'Église épiscopaliennne américaine, les deux ayant conservé cette hiérarchie « contraire aux droits de l'homme » (« antagonistic to the rights of man. All the ideas on which hierarchies rest are assumptions involving usurpations » [Morgan 1937 : 256]). Et elle s'étend aux autres cultes : méthodistes, baptistes, presbytériens, jugés trop centralisés. Il lui semble urgent d'effectuer la séparation des Églises et de l'État, de supprimer toute aide de l'État aux institutions religieuses, que ce soit en Europe ou aux États-Unis, et de favoriser le pluralisme en la matière.

La collusion de l'Église avec les privilégiés lui est insupportable, et il la condamne sans appel avec des accents comparables à ceux de Marx ou plus tard de Walter Benjamin sur la Commune :

« The Roman Church is the very nest of aristocracy, and always has been, and always will be, invariably casting in with kings and privileged classes, and against any and all movements to ameliorate the political condition of the masses » (*Ibid.* : 347) ; « The two have committed more crimes against the best interest of France than the Commune, a thousand times over » (*Ibid.* : 349).

De Berlin, avant même d'avoir visité Paris, Morgan dénonce la répression qu'a subie la Commune et fait part de l'identification historique qu'elle lui inspire, la rapprochant des persécutions que connurent à leur époque les protestants en France, et qualifiant l'agression contre ces minorités d'autodestruction nationale :

« As I write the miserable French Assembly is extinguishing in blood that republican element in the French nation, which though crude and misguided, should yet have been saved for the common good of the Nation. It is a repetition of the expulsion and destruction of the Huguenots centuries ago by which the French lost in the moral elements of the national character what might have made her at this time the first nation in Europe. She is expiating now in her deep humiliation that crime and will expiate hereafter by a still deeper humiliation the crime she is now committing anew against liberalism in France. It is said that 50,000 persons are now lying dead in Paris. Opinions which ought not to fight at the swords point are gaining victories by killing the minority. Such a nation is certain to perish. It looks very much as though the French nation were rushing to self destruction » (*Ibid.* : 334).

Le paysage rural et urbain, social et politique de l'Europe apparaît encore à Morgan tout imprégné de féodalité et l'incite à se féliciter d'être du bon côté de l'Atlantique. Si le patriotisme des Communards les lui rend

sympathiques<sup>15</sup>, le sien ne manque pas de s'exprimer. Songeant à son prochain retour « under the Stars and Stripes », il écrit :

« Our country is the favored and the blessed land. Our institutions are unrivalled, and our people the most advanced in intelligence, and in diffused prosperity upon the surface of the whole earth. Wishing well to the people of all other lands, I must be allowed to prefer my own » (*Ibid.* : 327).

## Le dialogue intellectuel international

Dès son arrivée à Londres quelques mois plus tôt, Morgan avait rendu visite à Darwin dans le Kent : le grand savant anglais lui avait dit apprécier le « Beaver Book » – alors vendu à 29 exemplaires en Angleterre –, et avait émis quelques commentaires sur le dernier chapitre du *Systems of Consanguinity and Affinity of the Human Family* que Morgan lui avait envoyé avant parution. Car c'est dans la capitale anglaise qu'il voit pour la première fois son ouvrage publié – il en avait corrigé les dernières épreuves avant son départ, un an auparavant –, ouvrage dont il soupèse le coût, en années de labeur, dépenses, épreuves, et aussi regrets : la dédicace à ses filles n'a pas été respectée. Morgan apprécie cependant son œuvre pour sa fraîcheur d'exposition des thèmes et pense qu'elle mettra du temps à être reconnue comme traité sur la parenté, mais que les préoccupations courantes relatives aux stades de la barbarie lui vaudront vraisemblablement une certaine attention.

Ce sont en effet ces questions de périodisation et de progression des sociétés qui sont au centre des rencontres que Morgan va susciter au cours de ce mois de juillet 1871 : avec John Ferguson McLennan, juriste et savant écossais, auteur de *Primitive Marriages* et de *The Origin of the Family* ; avec Sir Henry Sumner Maine à l'Athanaeum Club, auteur de *Ancient Law* et chevalier de l'armée des Indes ; avec John Lubbock, auquel Morgan avait fait adresser un exemplaire de son *Systems of Consanguinity...*,

15. « *I have no doubt that the Commune, the principles, objects and acts which make up its history, have been unjustly condemned, because not justly understood. They may have committed actual crimes at the last moment in the extremity of their desperation when quarter was refused them as a condition of surrender, and have adopted erroneous ideas, and made great mistakes before that ; but in the main they were honest men, with patriotic aims, so far as I have been able to understand their movements. The Assembly should have made concessions to a body of Frenchmen as numerous and powerful as the Commune showed itself to be. If they had the recent massacre would have been avoided, and an important element of public opinion would have been saved for the good of France in the future. It is a singular fact that the English press from day to day urged on the Thiers government to press the capture of Paris, and thus put an end to the Commune, assuming that the latter was wholly in the wrong, and knowing the butchery that was to follow. A working man's government finds no sympathy in aristocratic England* » (Morgan 1937 : 343).

qui le reçoit dans un « country home » digne d'un « English baronet » à l'occasion d'une « garden party » anthropologiquement décrite comme « gathering of the gentry and country squires from the neighborhood » et où se disputa même une partie de cricket.

Morgan prend ainsi la mesure des questions qui intéressent l'intelligentsia britannique, avec laquelle il va poursuivre le dialogue à travers l'écriture de *Ancient Society, or Researches in the Lines of Human Progress from Savagery, through Barbarism, to Civilization*, ouvrage qui l'absorbe dès son retour aux États-Unis pendant quelque cinq années. Ses travaux antérieurs sur les Iroquois et sur les systèmes de parenté y occupent une place importante, et ses passions de jeunesse pour l'Antiquité classique y sont ravivées par les lectures de ses collègues contemporains, européens en majorité mais aussi américains. Sa profonde connaissance des grands auteurs est étayée par les travaux des historiens européens : sur la Grèce ancienne on peut noter les nombreuses références aux travaux de George Grote, historien anglais d'origine allemande, proche de Jeremy Bentham et auteur d'une monumentale *History of Greece* (1846-1856), ainsi qu'à ceux de Numa Denis Fustel de Coulanges, *La Cité antique* (1864) – traduite en anglais en 1874 sous le titre de *The Ancient City* –, auteur dont les polémiques avec Mommsen sont restées fameuses. Les histoires allemandes de Rome écrites à cette époque furent rapidement traduites en anglais, comme en attestent les références aux livres de Barthold Georg Niebuhr (1811-1832) et de Theodor Mommsen (1854-1856), personnalités intellectuelles par ailleurs préoccupées par l'accouchement d'une république allemande qui échouera en 1848. Le livre de Johann Jakob Bachofen, *Das Mutterrecht* (1861) qui déclencha la polémique que l'on sait sur l'existence du matriarcat dans les sociétés de l'Antiquité, est discuté pour ses apports concernant les modes de linéarité et de transmission dans les sociétés gentilices, antiques et indiennes.

Morgan ne manqua pas de rendre hommage à ses collègues rencontrés à Londres. La référence à Sir Henry Maine vient couronner une évocation du génie littéraire de Sir Walter Scott décrivant la vie du clan écossais : il approuve les idées du juriste concernant l'ancienneté de la famille patriarcale<sup>16</sup>. Edward Tylor et John Lubbock apparaissent dans la description

16. « La race humaine aurait connu dès l'origine une forme de famille caractérisée par le pouvoir paternel. Parmi les plus récents et les plus éminents de ces auteurs (qui ont adopté les types de famille patriarcale des Hébreux et des Latins comme les plus vieilles formes de famille), nous citerons Sir Henry Maine, dont les brillantes recherches sur les sources du droit ancien et sur l'histoire primitive des institutions ont fait si largement progresser les connaissances relatives à ce sujet » (Morgan 1971 : 584).

des arts de subsistance, puis à nouveau dans le chapitre relatif aux règles d'exogamie et d'endogamie, source d'une vaste controverse avec McLennan : alors que *Ancient Society* est sous presse, Morgan inclut dans ce livre plusieurs pages de réponse aux critiques du savant écossais infirmant les hypothèses qu'il avait formulées dans *Systems of Consanguinity*<sup>17</sup>...

Ces marques de reconnaissance comme ces points de divergence ne favorisèrent pas la réception de l'ouvrage en Angleterre. Sur l'accueil de ce livre, les commentaires d'Engels dans ses préfaces à *L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État* (éditions de 1884 et 1891) sont sans ambiguïté :

« Je donnerai, dans cette préface même, un bref aperçu du développement suivi par l'histoire de la famille, de Bachofen à Morgan ; et cela principalement parce que l'école préhistorique anglaise, teintée de chauvinisme, continue à faire tout son possible pour passer sous silence la révolution accomplie par les découvertes de Morgan dans les façons de considérer l'histoire primitive, sans toutefois se gêner le moins du monde pour s'appropriier les résultats que celui-ci a obtenus » (1954 [1884] : 17).

Engels prend fait et cause pour Morgan contre McLennan dont il raille « l'intelligence avocassière » (*ibid.* : 21) et cherche à en savoir plus sur l'auteur américain alors disparu depuis quelques années : « En revenant de New York, en septembre 1888, je rencontrai un ancien député au Congrès pour le district de Rochester, qui avait connu Lewis Morgan. Malheureusement, il ne sut pas m'en raconter grand-chose » (*ibid.* : 26). Engels conclut *L'Origine de la famille*... avec un autre regret, celui de n'avoir pas eu le temps de « placer la brillante critique de la civilisation qui se trouve, éparse, dans les œuvres de Charles Fourier, à côté de celle de Morgan et de la mienne »<sup>18</sup> (*ibid.* : 162).

La solidarité de Marx et d'Engels envers l'auteur d'*Ancient Society* découle également de leur commune « conception matérialiste de l'histoire ». C'est en effet l'aspect matériel de la pensée de Morgan qui est retenu, au détriment de son aspect idéal, pourtant déclaré dès les titres de chapitre de l'ouvrage :

17. Cf. Morgan (1971 : 587-606). Parmi les diverses problématiques en litige, celle des règles d'endogamie et d'exogamie – ces termes mêmes ayant été inventés par McLennan – peut se résumer ainsi : ce dernier défendait la thèse de sociétés strictement endogames et d'autres strictement exogames alors que Morgan réfutait cette opposition sociologique rigide, affirmant l'exercice de règles composées entre l'exogamie, qui jouait au niveau du clan, et l'endogamie, qui concernait la tribu.

18. Par exemple dans sa *Théorie de l'unité universelle* (1822-1841), Fourier écrit : « Consulter l'expérience et la prendre pour guide. Elle dépose que la Civilisation éprouvée en tout sens depuis trois mille ans, n'aboutit qu'à reproduire les mêmes abus sous diverses formes. Il n'y a donc de salut à espérer que dans l'issue de la Civilisation, dans la recherche d'une société moins vicieuse. Et si le genre humain en a parcouru déjà cinq, savoir : 1<sup>er</sup>, Eden ou Primitive ; 2<sup>e</sup>, Sauvagerie ; 3<sup>e</sup>, Patriarcat ; 4<sup>e</sup>, Barbarie ; 5<sup>e</sup>, Civilisation, il est à présumer (il faut le redire cent fois), qu'il en peut découvrir et parcourir une 6<sup>e</sup>, une 7<sup>e</sup>, une 8<sup>e</sup>, dont il fallait proposer et tenter la recherche ; devoir que n'a jamais rempli la Philosophie qui, au contraire, a vanté les mœurs infâmes des civilisés, comme terme ultérieur des destins sociaux » (Fourier 2001 [1822-1841] : 433).

«Développement de l'intelligence à travers les inventions et les découvertes ;  
Développement de l'idée de gouvernement ;  
Développement de l'idée de famille ;  
Développement de l'idée de propriété».

L'évolution du savoir empirique produit par la culture matérielle et les institutions sociales reflète la façon dont « les germes de pensée originels » se sont développés au cours de l'histoire de l'humanité « une, quant à la source ; une, quant à l'expérience ; une, quant au progrès ». L'évolution de l'humanité est ici comprise comme résultant d'un rapport entre facultés mentales, idéelles, et monde social, matériel, rapport que transforme l'expérience, engageant des efforts constants sur le chemin du progrès<sup>19</sup> :

« C'est en suivant les progrès de ces institutions, dès leur apparition à l'état de germe, puis dans les phases successives de leur développement, dans les tribus et dans les nations de toute l'humanité, que nous pouvons suivre les grands mouvements qui accompagnèrent l'évolution de l'esprit humain, depuis ses prémices, à l'époque sauvage, jusqu'au degré de maturité qu'il connaît actuellement » (Morgan 1971 : 370).

L'œuvre de Morgan se conçoit aussi comme une contribution à cette maturation : *Ancient Society* est une histoire des institutions des sociétés anciennes, antiques ou archaïques, mais c'est aussi un projet pour l'avenir, lequel est pensé sous la forme d'une grande synthèse des modes démocratiques déjà expérimentés. Morgan les repère tant dans les sociétés « gentiles », dont les gouvernements s'érigent en grande partie sur les liens sociaux de parenté, que dans les sociétés étatiques fondées sur des organisations territoriales. Le « germe de pensée » ici semé tente de corriger les vices des uns par les vertus des autres, et d'orienter la civilisation, en particulier la société et le gouvernement des États-Unis, vers la nécessaire prochaine étape de leur dépassement.



Ainsi, la vie de Morgan couvre la majeure partie du XIX<sup>e</sup> siècle américain, et traverse plusieurs présidences. Si l'ouvrage de 1851 invoque les pères de la nation, Jefferson et Washington, celui de 1877 rend discrètement hommage à Ulysses S. Grant, alors président des États-Unis<sup>20</sup>. L'œuvre commence comme une ethnologie du proche, témoignant de la fin d'un monde : « cette topique du passé sensible » (Fabre 2001 : 32)

19. cf. Moses (2009 : 234), et les points de vue d'Elman Service et Morton Fried sur la question.

20. Ainsi pour Marc Abélès, Morgan « demeure fidèle à sa conception d'une genèse démocratique des formes politiques [...] ». Cette vision des choses est inséparable de l'idéologie républicaine et progressiste dont Morgan, citoyen américain, esprit éclairé, était l'adepte [...]. L'ombre de Jefferson et de la constitution américaine plane sur cette reconstitution des origines du lien politique » (2005 : 36).

invite à réincarner l'autochtonie du Nouveau Monde. C'est aux jeunes de la nouvelle génération de s'identifier aux anciens Indiens en adoptant leurs rituels, ainsi que leurs anthroponymes et toponymes qui enracinent symboliquement sur ce sol. Tout en construisant avec rigueur sa démarche de connaissance, l'œuvre de Morgan est aussi celle d'un acteur de l'histoire locale, qui interpelle les instances politiques et juridiques de l'État de New York pour la défense des terres indiennes, et revendique pour ces populations, ancestrales sur ce continent, l'accès à la citoyenneté nationale.

Puis, elle passe les frontières et s'universalise par souci scientifique, comprenant que la singularité locale des rapports de parenté n'est pas un fait d'exception mais participe d'un système général. Le comparatisme aboutit à une synthèse théorique universelle qui appelle, autant que faire se peut, le savoir ethnologique au service de la destinée de l'humanité et de la civilisation. S'il faut pour finir saluer l'homme qui a pu s'extraire de ses contrariétés et de ses malheurs, et subsumer son expérience fondatrice auprès des Iroquois pour s'ouvrir au vaste horizon des problématiques de son temps, c'est ce travail même d'abstraction qui engage aujourd'hui au chemin inverse. La mise en contexte de cette pensée permet d'en apprécier tout l'essor et de percevoir au sein de quelles contradictions politiques et à la lumière de quelles valeurs personnelles l'anthropologie est née sur ce continent.

*Université Paris Ouest Nanterre La Défense,  
Département de sociologie, Nanterre  
araulin@u-paris10.fr*

MOTS CLÉS/KEYWORDS : Lewis Henry Morgan – histoire américaine/*american history* – Indiens d'Amérique/*American Indians* – Iroquois – idéologie nationale/*national ideology*.

Abèles, Marc

2005 [1990] *Anthropologie de l'État*. Paris, Payot.

Althusser, Louis

2005 [1965] *Pour Marx*. Paris, La Découverte.

Butor, Michel

1962 *Mobile. Étude pour une représentation des États-Unis*. Paris, Gallimard.

Daley, James, ed.

2006 *Great Speeches by African Americans : Frederik Douglass, Sojourner Truth, Dr Martin Luther King, Jr., Barack Obama, Jr. and Others*. Mineola, Dover Publications.

Dilas-Rocherieux, Yolène

2000 *L'Utopie ou la mémoire du futur*. Paris, Robert Laffont.

Engels, Friedrich

1954 [1884] *L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*. Paris, Éditions sociales.

Fabre, Daniel

2001 « L'histoire a changé de lieux », in Alban Bensa & Daniel Fabre, *Une histoire à soi. Figurations du passé et localités*. Paris, Éd. de la MSH : 13-41.

2002 « Vivre, écrire, archiver », *Sociétés & Représentations* 1 (13) : *Archives personnelles, archives de soi* : 19-42.

Fouché, Nicole

2000 *Benjamin Franklin et Thomas Jefferson. Aux sources de l'amitié franco-américaine, 1776-1808*. Paris, Michel Houdiard.

Fourier, Charles

2001 [1822-1841] *Théorie de l'unité universelle*. Dijon, Les Presses du réel, 2 vol.

Jefferson, Thomas

1999 [1785] *Notes on the State of Virginia*. New York, Penguin Classics.

Lafitau, Joseph-François

1983 [1724] *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*. Paris, François Maspéro-La Découverte.

Lefrançois, Thierry, ed.

1992 *La Traite de la fourrure. Les Français et la découverte de l'Amérique du Nord*. La Rochelle, Musée du Nouveau Monde/Thonon-les-Bains, Société Présence du Livre.

Morgan, Lewis Henry

1937 *Extracts from the European Travel Journal of Lewis H. Morgan*. Edited by Leslie A. White. Rochester (« Rochester Historical Society Publications » 16).

1971 *La Société archaïque*. Paris, Anthropos. [Trad. franç. de : *Ancient Society*, 1877.]

1986 *The American Beaver. A Classic of Natural History and Ecology*. New York, Dover Press. [Réed. de *The American Beaver and his Works*, Philadelphie, J. B. Lippincott & C<sup>o</sup>, 1868.]

1990 [1851] *The League of the Iroquois. A Classic Study of an American Indian Tribe With the Original Illustrations*. New York, Citadel Press.

1993 *The Indian Journals, 1859-62*. Edited by Leslie A. White. New York, Dover.

2010 *Le Castor américain*. Préface de Lucienne Strivay. Traduit par Frédéric Eugène Illouz. Dijon, Les Presses du réel [à paraître].

Moses, Daniel Noah

2009 *The Promise of Progress. The Life and Work of Lewis Henry Morgan*. Columbia, University of Missouri Press.



Raulin, Anne

1997 *Manhattan ou la mémoire insulaire*. Paris, Institut d'ethnologie (« Mémoires de l'Institut d'ethnologie » 34).

2008 « Translations culturelles : Lewis Henry Morgan et son double », *Cahiers internationaux de sociologie* 124 : 61-81.

Riddle, Pax

2009 « Grant's Indian : Ely Parker Reinterpreted », *Western New York Heritage* 12 (1) : 8-15.

Roger, Philippe

2002 *L'Ennemi américain. Généalogie de l'antiaméricanisme français*. Paris, Le Seuil.

Simmel, Georg

1991 [1908] *Secret et sociétés secrètes*. Strasbourg, Circé.

Thoreau, Henry David

1967 [1854] *Walden ou la vie dans les bois*. Paris, Aubier.

Vincent, Joan

1990 *Anthropology and Politics. Visions, Traditions, and Trends*. Tucson, University of Arizona Press.

#### RÉSUMÉ/ABSTRACT

---

Anne Raulin, *Sur la vie et le temps de Lewis Henry Morgan*. — Entendre l'auteur comme sujet travaillant dans la trame idéologique de son temps est le propos de cet article : l'auteur est ici Lewis Henry Morgan, fondateur d'un système de pensée anthropologique qui s'est imposé comme synthèse théorique universelle. Mais ce sont ses écrits de jeunesse sur les Iroquois, relevant d'une ethnologie du proche, ses écrits privés, journaux de terrain dans l'Ouest américain ou de voyage en Europe (au lendemain de la Commune de Paris) et son ouvrage d'histoire naturelle et d'écologie qui révèlent la profondeur subjective – lestée de drames et de contradictions –, ainsi que la motivation politique de ce projet universaliste. Si les récentes contributions biographiques proposent des interprétations d'ordre psychanalytique pour expliquer les ressorts personnels de cette œuvre, il importe aussi de la replacer dans l'histoire idéologique de la nation américaine, et dans ses rapports avec les courants de pensée européens.

Anne Raulin, *On the Life and Time of Lewis Henry Morgan*. — This article seeks to understand an author, Lewis Henry Morgan, as someone working in the ideological context of the times. Morgan founded a system of thought that came to prevail as a universal anthropological synthesis. In the writings of his youth on the Iroquois (a « close-up ethnology »), the accounts in his diaries about the American West or his trips in Europe (in the aftermath of the Paris Commune) and his work on natural history and ecology, we detect the subjective depth – with its load of dramas and contradictions – and the political motivations of this universalistic project. Recent biographies propose psychoanalytical interpretations of the personal origins of his work. However it is also important to situate it in the ideological history of the American nation and in relation to European currents of thought.